

Aix-la-Chapelle, dans le diocèse de Liège, gardent bien d'autres traces de son culte. Est-il extraordinaire à l'époque de posséder une relique de la Croix? Rédigée vers 1061-1062, la *Passio Agilolphi*, œuvre hagiographique anonyme, mentionne un autel du monastère de Malmedy muni d'une importante relique de la Sainte Croix; dans le monastère jumeau de Stavelot, dès le XI^e siècle aussi les mentions existent. On pourrait ainsi passer au crible avec succès les sources de chaque établissement religieux mosan important.

En 1071, pour réussir la délicate et importante opération de l'inféodation du comté de Hainaut à l'Eglise de Liège, l'évêque Théoduin n'hésite pas à mettre à contribution les trésors des églises dont celui de la cathédrale qui possédait une croix en argent contenant un morceau du « Bois de vie ». Les précieux fragments se sont multipliés: en 1213 lors du pillage de la cathédrale par les troupes brabançonnes existent toujours de saintes Esquilles à la cathédrale.

Un événement bien plus spectaculaire allait à nouveau attirer l'attention sur la Croix à Liège: le séisme du 3 janvier 1117. A Liège survint une grande secousse dans la cathédrale, mais le peuple fut épargné; la crainte du danger fut grande: on vit bouger le crucifix, et avec lui tout ce qui était suspendu; les fidèles cherchèrent à apaiser le courroux divin en portant des offrandes à une relique de la Vraie Croix. Est-ce précisément le vacillement du crucifix de l'arc triomphal de Saint-Lambert qui suscite cet intérêt pour la Sainte Croix? En 1141 une relique de la Vraie Croix précède le cortège des reliques de saint Lambert et des renforts militaires portés à l'assaut du château de Bouillon – *portio ligni vivificae crucis quae cum magna veneratione apud nos servatur*. Elle opère des miracles, conjointement avec le saint patron du diocèse.

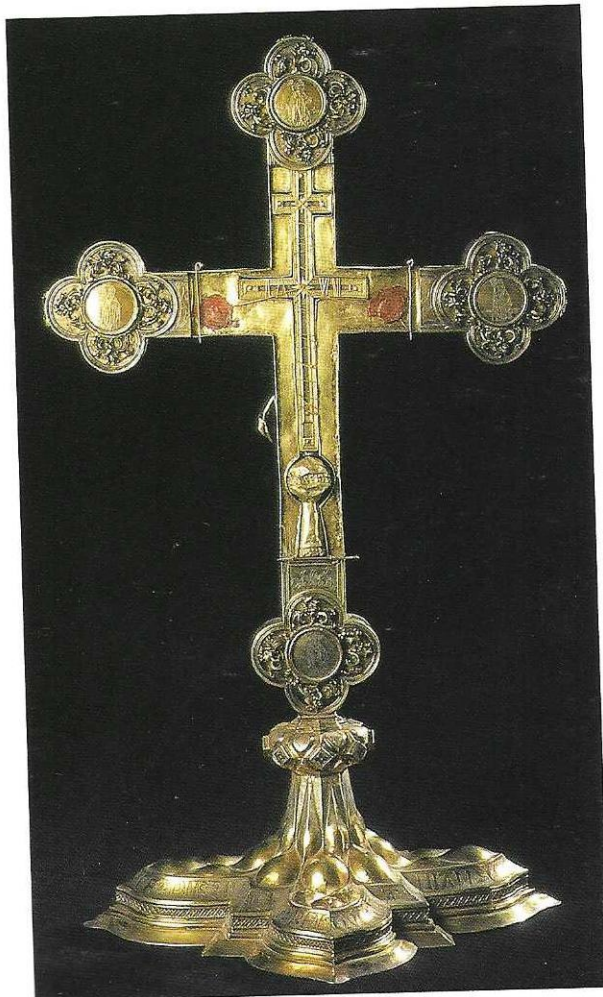
Les exemples peuvent être multipliés. Au XI^e siècle à Liège les mentions de reliques du précieux Bois ne sont pas légion; elles ne commencent vraiment à se multiplier qu'au XII^e siècle. On retient surtout l'origine des reliques attestées et leurs dimensions. Comme tout cadeau, s'il vient d'un personnage important – l'empereur ou le pape, par exemple, – qui, de surcroît par ses fonctions, peut en garantir l'authenticité, la relique en sera d'autant plus insigne. Enfin « l'enveloppe » a son importance:

l'or, l'argent, les pierres précieuses font briller de tous feux la relique au cœur du sanctuaire et jusque dans l'obscurité des cryptes ou des trésors d'églises. Le rayonnement du sacré fascine.

Le phénomène est à replacer dans le contexte beaucoup plus large de la dévotion à la Vraie Croix qui se place à la rencontre entre la religiosité cléricale et la piété populaire. A partir de l'an mil, l'image de la crucifixion se diffuse sous des formes multiples dans l'Eglise latine; la dévotion au Saint Sépulcre à Jérusalem s'intensifie et bien sûr les « croisades » sont à l'horizon.

Parmi ces nombreux vestiges de la Sainte Croix dont peut s'enorgueillir le diocèse de Tongres-Maastricht-Liège au Moyen Age, deux ont survécu à Liège et nous sont parvenus dans des œuvres d'art exceptionnelles: le triptyque-reliquaire de l'église Sainte-Croix et le tableau-reliquaire du Trésor de la Cathédrale de Liège.

C'est l'évêque de Liège Notger (972-1008) qui fonda avant 1005 la collégiale Sainte-Croix à Liège. Il semble bien que le prélat ait voulu



Croix-reliquaire de Brogne (XII^e siècle) insérée dans une croix du XVI^e siècle. Namur, Musée Diocésain.